



LES FÊTES GALANTES

Paul Verlaine

I. Biographie et œuvres

- enfance
- jeunesse
- le tumulte
- la déchéance
- l'œuvre

II. Présentation du recueil

- le titre
- structure
- versification
- personnages

III. Une fête galante

- activités ludiques
- badinage
- musicalité

IV. Mais est-ce vraiment joyeux ?

- dialogues sans intérêt
- indifférence entre hommes et femmes
- échec de l'amour
- l'effacement des rires, des couleurs et des sons

V. Symbolisme

VI. Conclusion

I - Biographie de Paul Verlaine

Enfance

Naissance, le **30 mars 1844** à **Metz** de Paul-Marie Verlaine.

Fils unique, petite bourgeoisie assez aisée qui élève aussi, depuis 1836, une **cousine** orpheline prénommée **Élisa**.

Père, militaire (capitaine) démissionne de l'armée en 1851 : la famille s'installe à Paris.

Enfant aimé et plutôt appliqué puis adolescent difficile, il obtient finalement son baccalauréat en 1862.



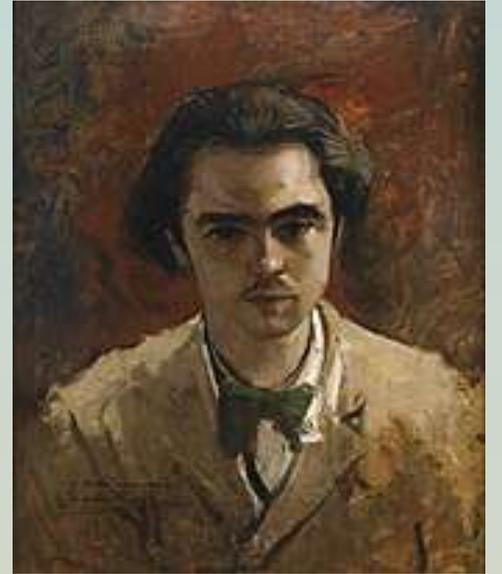
Photographies de Paul Verlaine jeune, entre 1860 et 1870.

Entrée dans la vie adulte

- Il s'essaie à la poésie. En effet, en 1860, l'internat est pour lui source d'ennui et de dépaysement.
- Bachelier, il s'inscrit en faculté de droit, mais préférant la fréquentation des cafés et des cercles littéraires parisiens il abandonne ses études.
- Il se veut poète et, en août 1863, une revue publie son premier poème.
- Son père, inquiet de son avenir, le fait entrer en 1864 comme employé dans une compagnie d'assurance, puis, quelques mois plus tard, à l'hôtel de ville de Paris.

- Il collabore au premier *Parnasse contemporain* et publie à 22 ans en 1866 les *Poèmes saturniens*.
- Il vit toujours chez ses parents et, après le décès du père en décembre 1865, chez sa mère avec laquelle il entretiendra une relation de proximité et de violence toute sa vie.
- Paul Verlaine est aussi très proche de sa chère cousine Élixa, orpheline recueillie dès 1836 et élevée par les Verlaine avec leur fils : il souhaitait secrètement l'épouser, mais elle se marie en 1861 avec un entrepreneur aisé ce qui permettra à Élixa de l'aider à faire paraître son premier recueil (*Poèmes saturniens*, 1866).
- La mort en couches en 1867 de celle dont il restait amoureux le fait basculer un peu plus dans l'excès d'alcool qui le rend violent : il tente même plusieurs fois de tuer sa mère.

- En **1869**, paraît le petit recueil ***Fêtes galantes***, fantaisies inspirées par les toiles des peintres du XVIII^e siècle) Watteau par exemple) .
- Sa mère l'encourage à épouser Mathilde Sophie Marie Mauté (1853-1914) qu'un ami lui a fait rencontrer : il lui adresse des poèmes apaisés et affectueux qu'il reprendra en partie dans ***La Bonne Chanson***, recueil publié le 12 juin **1870**.
- Le mariage a lieu le 11 août 1870 (Paul a 26 ans et Mathilde 17) ; un enfant, Georges, naît le 30 octobre 1871.



*Paul Verlaine (1867),
huile sur toile, annotée « à
mon cher ami le poète
Paul Verlaine ».*

Le tumulte Rimbaud, puis le retour à la foi (1872-1875)

- Pendant le siège de Paris par les Prussiens, il s'est engagé dans la Garde nationale sédentaire.
- Pendant la Commune de Paris de 1871, partisan de la révolution, il accepte d'être chef du bureau de la presse à l'Hôtel de Ville.
- Le 31 août 1872, il sera condamné par contumace par le 4^e conseil de guerre à la déportation en enceinte fortifiée et à la dégradation civique.
- Il fuit Paris pour échapper à la répression versaillaise et est radié de l'administration

- En septembre 1871 avec Arthur Rimbaud, alors âgé de 16 ans, il va vivre une relation amoureuse conflictuelle jusqu'en 1873, ruinant son mariage avec Mathilde qu'il frappe à plusieurs occasions après s'être saoulé à l'absinthe.
- Mi-janvier 1872, c'est cette fois à son enfant, qu'il délaisse totalement, qu'il s'en prend, l'arrachant des bras de sa mère pour le jeter au mur.
- Mathilde pousse un grand cri, ses parents débarquent immédiatement dans la chambre. Paul est à genoux sur Mathilde et lui enserme le cou de toutes ses forces.
- Monsieur Mauté se saisit de lui et le remet d'un geste sur ses pieds.

Arthur Rimbaud (vers 1872).



- Verlaine quitte la maison et va loger chez sa mère.
- Mathilde demande la séparation et obtient gain de cause (12 mai 1874) le divorce sera prononcé le 9 février 1885).
- Verlaine vit par intermittence avec Arthur Rimbaud : leur relation affichée fait scandale et la violence de Rimbaud crée aussi le tumulte dans le **Cercle des poètes zutiques** où Verlaine l'a introduit.

Henri Fantin-Latour, Un coin de table (1872), Paris, musée d'Orsay.



- Finalement, « le pauvre Lelian » (anagramme de Paul Verlaine), comme il se nomme lui-même, part pour Londres avec « l'époux infernal » en juillet 1872, sa femme rompant définitivement avec lui.
- Victor Hugo, apprenant la nouvelle, s'apitoie : « *Effroyable histoire de Paul Verlaine. Pauvre jeune femme ! Pauvre petit enfant ! Et lui-même, qu'il est à plaindre !* ».
- Durant des mois de vie errante en Angleterre et en Belgique qui nourriront le recueil *Romances sans paroles* se succèdent séparation et retrouvailles avec Rimbaud et de tentatives de retour à sa famille où sa mère ne l'abandonne pas.
- Au cours d'une dispute le 10 juillet 1873 à Bruxelles, Verlaine, craignant de voir s'éloigner son amant, tire sur lui et le blesse superficiellement au poignet gauche.

- Incarcéré le jour même, il est inculpé pour son geste et stigmatisé pour son homosexualité qui est un élément aggravant.
- Il est condamné à deux ans de prison le 8 août 1873, même si Rimbaud a retiré sa plainte.
- La sentence est confirmée en appel le 27 août 1873 et Verlaine est incarcéré à la prison de Bruxelles.
- A la prison de Mons où il est transféré en octobre 1873, Verlaine retrouve la foi catholique et écrit des poèmes qui prendront place dans ses derniers recueils *Sagesse* (1880), *Jadis et Naguère* (1884), *Parallèlement* (1889) et *Invectives* (1896), puis dans les *Œuvres posthumes*.

- Libéré le 16 janvier 1875 avec une remise de peine de presque une année pour bonne conduite, Verlaine tente en vain une réconciliation avec Mathilde qui obtiendra finalement le divorce et la garde de son enfant en mai 1885.
- Il passe deux jours et demi avec Rimbaud à Stuttgart « reniant son dieu » : c'est leur dernière rencontre et Rimbaud remet à Verlaine le texte des *Illuminations* que Verlaine fera publier en 1886.



- En mars 1875, Verlaine s'installe à Londres comme professeur de grec, latin, français et dessin. Il passe ses vacances avec sa mère.
- Il enseigne ensuite dans différentes villes anglaises.

Mathilde Mauté
(vers 1870).

- Il revient en France en juin 1877 et enseigne littérature, histoire, géographie et anglais.
- Il se prend d'une vive affection pour l'un de ses élèves âgé de 17 ans, Lucien Létinois mais en août 1878, son contrat n'est pas renouvelé sous prétexte d'économies de gestion.
- En septembre, Paul et Lucien partent pour l'Angleterre, où ils enseignent séparément dans des villes différentes. Verlaine rejoint Lucien à Londres.
- La nature de leur relation reste l'objet de conjectures.
- Verlaine reporte sur Lucien son amour paternel frustré.

- Ils reviennent en France et vont vivre chez les parents de Lucien dans les Ardennes.
- En mars 1880, ils s'installent à Juniville.
- Avec l'argent de sa mère, Verlaine achète une ferme qu'il fait enregistrer au nom du père de Lucien (en plein divorce, il craint que sa femme fasse saisir la ferme).
- Mais l'affaire, mal gérée, périclité vite.
- En janvier 1882, Verlaine doit revendre la propriété à perte.
- Paul rentre à Paris.

- Lucien et ses parents s'installent à Ivry-sur-Seine.
- Le 7 avril 1883, à 23 ans, Lucien meurt subitement de la fièvre typhoïde.
- Profondément désespéré par la perte de son « fils adoptif », Verlaine lui consacra 25 poèmes, placés à la fin du recueil *Amour* (1888).



La déchéance

- Rentré à Paris en 1882, Verlaine essaie en vain de réintégrer l'administration.
- Il renoue avec les milieux littéraires.
- En 1884, il publie un essai remarqué sur les *Poètes maudits* et le recueil *Jadis et naguère*, qui rassemble des poèmes écrits 10 ans auparavant.

- Il est alors reconnu comme un maître et un précurseur par les poètes partisans du symbolisme ou du décadentisme.
- Son alcoolisme entraîne des crises de violence répétées.
- Il est emprisonné à Vouziers, du 13 avril au 13 mai 1885, pour avoir tenté une nouvelle fois d'étrangler sa mère, avec laquelle il vit toujours (elle mourra le 21 janvier 1886).
- Longue déchéance, sa fin de vie est quasiment celle d'un clochard, hantant cafés et hôpitaux et condamné à des amours « misérables ».
- Il donne quelques conférences.

**Paul Verlaine (1844-1896) au Café François entre 1890 et 1896),
photographie**



- Souffrant de diabète, d'ulcères, de syphilis et d'alcoolisme, il meurt d'une pneumonie aiguë le 8 janvier 1896, à 51 ans, à Paris.
- Archétype du « poète maudit » (notion qu'il a lui-même forgée), Verlaine est reconnu comme un maître par la génération suivante.

L'œuvre de Paul Verlaine

Paul Verlaine est avant tout un poète : son œuvre offre moins d'une dizaine de courts recueils publiés entre 1866 et 1890, mais les poèmes ont été écrits pour l'essentiel avant 1880, c'est-à-dire entre 22 et 35 ans. Ses textes ultérieurs sont très inégaux et souvent de caractère alimentaire.

Recueils en vers

Poèmes saturniens (1866)

Fêtes galantes (1869)

La Bonne Chanson (1870)

Romances sans paroles (1874)

Sagesse (1880)

Jadis et Naguère (1884)

Amour (1888)

Œuvres de fiction

Les Mémoires d'un veuf (1886).

Louise Leclercq (recueil de nouvelles comprenant : "Louise Leclercq", "Le Poteau", "Madame Aubin" et "Pierre Duchatelet" -1886).

Histoires comme ça (1888-1890).

L'Obsesseur (1893).

Conte pédagogique (1895).

Œuvres autobiographiques : souvenirs de jeunesse, de prison, d'hôpitaux...

Œuvres critiques : des préfaces, des articles, des conférences

Œuvres polémiques et récits de voyages

II. Présentation du recueil

a) le titre : « Fêtes galantes ».

- Ce titre renvoie à la tradition picturale du siècle de Louis XV et de Watteau. Ce peintre a été reçu à l'Académie royale de peinture en 1717, qualifié officiellement « peintre des fêtes galantes ».
- Mais finalement peu de poèmes font véritablement référence à la peinture (sauf *Clair de lune*).
- Aux XVIIe et XVIIIe siècle des fêtes galantes sont vraiment des fêtes.
- Le terme de galant signifie alors de bon goût, distingué, élégant.

- Ce titre annonce l'évocation d'un art de vivre élégant, joyeux...
- Les personnages viennent de plusieurs traditions : fable, comédie italienne etc. On trouve aussi une danseuse célèbre du XVIIIe siècle, un curé libertin, une bergère, un soupirant comme on en trouve dans les comédies de Molière, un galant comme on en trouve dans le théâtre de Marivaux.
- Tous ces gens se rencontrent.
- On ne se trouve donc pas dans un cadre réaliste.



- Le cadre : l'ambiance des jardins, des bals, des salons et des jeux amoureux.
- Représentation d'un monde idéalisé ou nostalgique, loin des préoccupations sociales et politiques du XIXe siècle.

b) Structure

- Petit recueil fragmenté en 26 poèmes assez brefs (sauf *En patinant*) :
- un poème de 10 vers, 7 poèmes de 12 vers, un poème de 13 vers, un poème de 14 vers, un poème de 15 vers, un poème de 16 vers un poème de 18 vers, quatre poèmes de 20 vers, un poème de 32 vers , un poème de 36 vers, un poème de 64 vers.
- Pas de narration linéaire
- Sortes de tableaux pris sur le vif
- les titres des poèmes montrent un passage progressif de la fête à la désillusion puis à la mort.

- Les champs lexicaux :

La nature	Activités	Personnages	Sentiment
1 Clair de lune	2 Pantomime	7 Les ingénus	17 Lettre (?)
3 Sur l'herbe	5 Promenade	11 Fantoques	20 L'amour par terre
4 L'allée	8 Cortège	14 Le faune	21 En sourdine
6 Dans la grotte	10 En patinant	16 A Clymène	22 Colloque sentimental
9 Coquillages	13 En bateau	18 Les indolents	
12 Cythère	15 Mandoline	19 Colombine	

On peut noter que progressivement la description de cette fête dans la nature se resserre sur les personnages et leurs sentiments.

c) Versification

- la poésie française traditionnelle repose sur une structure en vers (groupe de mots commençant par une majuscule et comportant un certain nombre de syllabes).
- Le compte des syllabes se fait selon certaines règles et phénomènes (le e muet, la diérèse, la synérèse).
- Selon leur nombre de syllabes on distingue l'alexandrin, le decasyllabe, l'octosyllabe etc.
- Ces vers sont souvent regroupés en strophes.
- Les vers sont souvent rimés (les rimes sont des sons communs placés à la fin de vers - consécutifs ou non).
- Mais la poésie ne se réduit pas à ces éléments techniques.
- La poésie utilise toutes les possibilités du langage : jeux sur les sonorités (assonance et allitération), des jeux sur le rythme, figure de style (particulièrement la métaphore), le choix du lexique (archaïsme, étymologie, connotation...)

TITRES	VERS	STROPHES	RIMES
Clair de lune	Décasyllabes	$(10 \times 4) \times 3$ = 3 strophes de 4 décasyllabes	abab cdcd
Pantomime	Octosyllabes	$(8 \times 3) \times 4$	aab ccb eed f fd
Sur l'herbe	Octosyllabes	$(8 \times 4) \times 3$	abab acac dede
L'Allée	Alexandrins	$(12 \times 4) + (12 \times 5) + (12 \times 5)$	abab aacdd cefef

A la promenade	Décasyllabes	$(10 \times 4) \times 5$	abba cddc
Dans la grotte	Octosyllabes Alexandrins	$(8+8+12+8) \times 3$	abba cddc effe
Les Ingénus	Alexandrins	$(12 \times 4) \times 3$	abba cddc effe
Cortège	Octosyllabes	$(8 \times 4) \times 5$	abba cddc
Les Coquillages	Octosyllabes	$(8 \times 3) \times 4$	aba + (8×1) bcb cdc ded e
En patinant	Octosyllabes	$(8 \times 4) \times 16$	abab cdcd

Fantoches	Octosyllabes	$(8 \times 3) \times 4$	aab ccb dde ff e
Cythère	Octosyllabes	$(8 \times 3) \times 4$	aab ccb bdd bée
En bateau	Octosyllabes	$(8 \times 3) \times 5$	aaa bbb
Le Faune	Octosyllabes	$(8 \times 4) \times 2$	abab abab
Mandoline	Heptasyllabes	$(7 \times 4) \times 4$	abab cdcd
A Clymène	Six et quatre syllabes	$(6 \times 3 + 4 \times 1) \times 5$	aabb ccdd

Les effets de rythme et de cadence : variation entre vers courts, longs, libres et réguliers.

L'usage du vers libre et de la métrique variable.

Les effets d'harmonie et de dissonance dans le choix des structures versifiées.

il nous propose une très grande variété dans les types de vers.

il utilise tour à tour tous les types de vers les plus fréquents et des vers rares aussi : 2, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12 syllabes.

les strophes sont de taille et de nombre très variés

les rimes sont organisées selon des schémas très variés aussi.

Personnages

Des personnages (courtois, libertins, élégants) provenant d'univers très divers : mythologie, commedia dell'arte, comédies de Molière, Marivaux, personnages réels du XVIIIème siècle.

Pantomime. On trouve **Pierrot**, personnages de la comédie italienne, naïf et niais.

Clitandre est un soupirant de pièces de Molière.

Cassandre est un vieillard imbécile. **Arlequin** est un personnage de la commedia dell'arte, rempli de malice et de gaieté.

Colombine est la fille de Cassandre dans la comédie italienne, elle est souvent la maîtresse d'**Arlequin** et de **Pierrot**.

Sur l'herbe : on y trouve un **abbé libertin** et la **Camargo** une célèbre danseuse du XVIIIe siècle.

L'allée : on y trouve une femme belle.

Promenade : on n'y trouve un groupe mixte de gens qui se courtisent, mais persiste une ambiguïté : amour ou désir.

Dans la grotte. Un «Je » s'adresse à Clymène. Celle-ci est un personnage d'origine mythologique représentant la femme aimée notamment chez Molière.

Les ingénus : le terme signifie d'une franchise naïve. Un « nous » regarde des femmes.

Cortège : un singe et un négrillon déambulent avec une femme.

Coquillages : on y trouve « je » et « tu ».

En patinant : on y trouve « vous », « moi » et « nous ». Solitude malgré le désir et les sens en fête.

Fantoche : **Scaramouche** et **Pulcinella** sont deux personnages de la commedia dell'arte. Scaramouche est habillé en noir, c'est un valet fanfaron. Pulcinella est doublement bossu pour M. vantard et malicieux. Ces deux personnages se querellent pour les femmes.

On trouve aussi le **docteur** qui est un pédant dans la comédie italienne.

Cythère : c'est l'île de Grèce où serait née Vénus, c'est donc la patrie des amours. On n'y trouve un « nous ».

En bateau : on y trouve plusieurs personnages mythologiques **Attis** est un Dieu qui s'est émasculé et aussi **Chloris** et **Eglé**.

Le **faune** : c'est une divinité de la fécondité et de la nature. C'est un voyeur. On y trouve un « je » et un « tu »

Mandoline : Tircis, Aminte, Clitandre et Damis.

À Clymène : une voix masculine s'adresse à Clymène.

Lettre : un homme écrit à une femme.

Les indolents : c'est un dialogue entre Tircis et Dorimène.

Colombine : Léandre, Pierrot, Arlequin et Cassandre suivent Colombine.

L'amour par terre : un homme confie sa tristesse à une femme.

En sourdine : sur un ton plaintif, un homme et une femme à se laisser aller à la rêverie désespérée.

Colloque sentimental dialogue d'un couple fantomatique.

IV - Une fête galante

a) activités ludiques

- les personnages sont déguisés
- ils font de la musique, dansent, déambulent en bavardant, rient, boivent du vin, rêvent au clair de lune, miment, mangent (p 91 on mange des sucreries),...
- Et surtout, jouent à s'aimer

b) badinage

- C'est l'essentiel de ce qui se passe dans cette fête effectivement galante !
- « sujets érotiques », « rêvent à maints détails » (p71)
- « les amants lutinent les amantes » (p73)
- Champs lexical : sentir un cœur, charmant, exquis, sangloter d'extase, embrassons,...coquettes charmantes, lutinent, ...

c) musicalité

- Thème de la fête lié à celui de la musique
- Ce thème est présent dès le poème *Clair de lune* (**luth, mode mineur...**), on le trouve dans d'autres poèmes du recueil :
- « *En sourdine* »
- Il y a une **guitare** dans « *En bateau* »
- Le mot **musique** apparaît dans « *A Clymène* »
- **Do, mi, sol** dans « *Sur l'herbe* »
- **Do, mi, sol, mi, fa** dans « *Colombine* »
- **Sérénades, écouteuses, chanteuses** (*Mandoline*)
- **Son des tambourins** (le faune)
- **Barcarolles** (Clymène)

De plus, par les techniques utilisées dans son recueil, Verlaine crée de la musique par le texte :

➤ **Le rythme**

- Verlaine joue un rôle central dans la réhabilitation du vers libre, mais également dans la manière de jouer avec le rythme des vers.
 - Son style se distingue par :
- **Les vers courts et souples** : Le poème *Les Fêtes galantes* évite les métriques rigides (comme les alexandrins) au profit de vers plus courts, plus fluides, souvent de 6 ou 7 syllabes, ce qui donne une impression de légèreté et de danse.
 - **Les variations rythmiques** : Il existe une alternance entre les cadences plus rapides et plus lentes. Cette variation crée une sensation de mouvement, presque de danse, qui s'harmonise avec le thème des fêtes et des jeux galants de l'époque.

Les sonorités

L'un des aspects les plus remarquables de la musicalité dans *Les Fêtes galantes* est la recherche de la sonorité pure et du plaisir auditif. Verlaine utilise des procédés sonores comme l'**allitération** et l'**assonance** pour donner à ses poèmes une musicalité particulière :

- **L'allitération** : Par exemple, dans des vers comme "*Dans l'ombre calme où les rameaux*", on peut entendre la répétition du "r" qui crée une sorte de murmure, de souffle apaisé, comme un écho lointain.
- **L'assonance** : Verlaine n'hésite pas à jouer avec les voyelles pour créer des effets d'harmonie, souvent en employant des voyelles longues et ouvertes, qui donnent un effet lyrique et doux à la lecture. Dans "*Il pleure dans mon cœur / Comme il pleut sur la ville*", l'"e" répété accentue la mélancolie de la scène.

Les figures de style

- Les figures de style, et plus particulièrement les **métaphores** et les **comparaisons**, sont utilisées pour amplifier l'effet musical et visuel. Dans *Les Fêtes galantes*, Verlaine se sert de la nature, des couleurs et des sensations auditives et visuelles pour renforcer l'atmosphère des poèmes.

Par exemple :

- **La synesthésie** : La fusion des sensations, en particulier la vision et l'audition, est omniprésente. Dans des poèmes comme "*Clair de lune*", il s'agit d'entrelacer le visuel (l'éclat de la lune) et le sonore (les bruits du vent, les murmures) pour former une ambiance musicale.-

- **L'oxymore** : L'oxymore, comme dans l'expression "*le plaisir triste*", crée une harmonie dissonante qui correspond à l'ambiance raffinée et contradictoire des fêtes galantes.
- L'ambiance musicale est également influencée par la **répétition** de certains mots ou images tout au long du recueil. Les scènes d'amour, de danse et de fête se superposent.
- Ce recueil est donc un véritable feu d'artifice musical et Verlaine semble y appliquer les principes qu'il prône dans son « Art Poétique » :

De la musique avant toute chose,
Et pour cela **préfère l'Impair**
Plus **vague** et plus **soluble dans l'air,**
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.

Il faut aussi que tu n'aïlles point
Choisir tes mots sans quelque méprise :
Rien de plus cher que la **chanson grise**
Où **l'Indécis au Précis** se joint.

C'est des beaux yeux derrière des voiles,
C'est le **grand jour tremblant** de midi,
C'est, par un ciel d'automne **attiédi,**
Le **bleu fouillis** des claires étoiles !

Car nous voulons la **Nuance** encor,
Pas la Couleur, rien que la nuance !
Oh ! la nuance seule **fiance**
Le **rêve au rêve** et la **flûte au cor** !

Fuis du plus loin la Pointe assassine,
L'Esprit cruel et le Rire impur,

Qui font pleurer les yeux de l'Azur,
Et tout cet ail de basse cuisine !

Prends l'éloquence et tords-lui son cou !
Tu feras bien, en train d'énergie,
De **rendre un peu la Rime assagie.**
Si l'on n'y veille, elle ira jusqu'où ?

O qui dira les torts de la Rime ?
Quel enfant sourd ou quel nègre fou
Nous a forgé ce bijou d'un sou
Qui sonne creux et faux sous la lime ?

De la **musique encore et toujours** !
Que ton vers soit la chose envolée
Qu'on **sent qui fuit d'une âme** en allée
Vers d'autres cieux à d'autres amours.

Que ton vers soit la bonne aventure
Eparses au vent crispé du matin
Qui va fleurant la menthe et le thym...
Et tout le reste est littérature.

IV. Mais est-ce vraiment joyeux ?

a) dialogues sans intérêt

- Les dialogues abondent en lieux communs, verbiage, dialogue de sourds, (« *lettre* »), les équivoques, double sens, ambiguïté....
- Dans « *Sur l'herbe*, le propos est décousu et trivial, « *des propos fades* » (p 97)
- Dans « *Les indolents* » on parle très légèrement de la mort, la réponse est « *Hi, hi, hi* »

b) indifférence entre hommes et femmes

- une indifférence entre les sexes
- Complexité des rapports homme/femme : entre séduction, manipulation et inconstance
- image dégradée des hommes et des femmes.

- « *Manigances mutuelles, brouiller notre jeu* », (page 83). « *Blonde en somme, fardée, peinte avec afféterie* », (page 71). « *Cruelle Clymène, pas sensible* » (page 79). « *Se glisse demi-nue* » (page 89). « *Coquettes charmantes, regard très sec, un soufflet contre un baiser, moue clémente, l'implacable enfant... Relevant ses jupes, conduit son troupeau de dupes* » (page 109). « *L'ingrate lance une oeillade scélérate* » (page 93). « *Rire oiseux, pleure sans raison* » (page 89). « *Une belle enfant méchante, les yeux pervers* » (page 101).-

- Les hommes ne valent pas mieux : « *je suis très chère ton valet, comme il te plaît, Léandre est un sot, Arlequin un escroc. Trompeurs exquis* » (page 89). « *Des animaux familiers* » (page 79).
- On ressent un malaise existentiel : les hommes sont les dindons de la farce dans ce recueil.
- Ils sont bernés par des femmes belles, insouciantes et cruelles.-
- La femme est à la fois un objet de désir, passive et fragile mais fatale, séduisante et dangereuse

c) échec de l'amour

- faillite de l'amour (*Sur l'herbe, Les indolents, Colloque sentimental*),
- ambiguïté permanente des relations amoureuses
- Il règne dans cette fête une ambiance mélancolique.
- « *Triste et beau, sangloter d'extase* », (page 65). « *Mélancoliques pèlerins, présageant sans doute une suite mauvaise à ces instants sereins* », (page 95). « *C'est triste, chagrin profond* » (page 111). « *Désespoir, des pensées mélancoliques* » (page 113).

- Badinages et légèreté cachent autre chose
- Les personnages « *n'ont pas l'air de croire leur bonheur* ».
- « *Exempt de folle passion, bien ridicule vertigo* », (page 85). « *Des enlacements vains et des désirs sans nombre* » (page 101).
- Ils ne se plaisent pas, ils ne s'amuse pas, l'amour ne triomphe pas.
- Jouissons sans enthousiasme, désir triste (page 85)
- La progression du recueil mène à l'ultime constat du *Colloque sentimental*.
- Mélange de **raffinement** et de **grivoiserie**, nombreuses expressions à **double sens**.
« *la lune* » (p69), « *coquille, grotte, l'abbé confesse* »(p 81), « *Amour... bandant malignement son arc* » (p 111)

d) l'effacement progressif des rires, des couleurs et des sons.

- la fête s'estompe progressivement : silence profond, cœur endormi, fondons nos âmes, (page 113). Plus de souvenirs, on entend à peine leurs paroles sauf la nuit.

V. Symbolisme

1. Le symbolisme de la fête et de la galanterie

- Le jeu des apparences et des masques : la séduction, la légèreté, le raffinement.

- L'exploration du thème de l'éphémère : les plaisirs fugaces, la fuite du temps. de la beauté passagère, de l'instant qui se dissipe.

- L'ambiguïté entre le sacré et le profane
- La relation ambiguë entre l'amour courtois et la sensualité plus terre-à-terre.
- La tension entre le spirituel et le charnel.

2. Le rôle de l'artiste et du poète dans l'œuvre

- Le poème comme un art de la suggestion et de l'évocation.
- Le poète en quête d'idéal et de beauté.

3. Analyse rapide de trois poèmes

Clair de lune explicite la métaphore des états d'âme.

En sourdine où le masque de l'amour cache le désespoir

- A la sortie du recueil des « Fêtes galantes » de Paul Verlaine (en 1869), le poète Théodore de Banville annonçait à ses lecteurs « c'est un petit livre de magicien qui vous rendra suave, harmonieux et délicieusement triste ».
-
- *En sourdine* est l'avant dernier du recueil lequel raconte et décrit divers moments d'une fête champêtre dans laquelle des personnages de comédie se jouent des scènes de séduction à la Watteau.
- L'amour dont les personnages parlent tant semble factice.

- Une voix masculine s'adresse à une femme et lui tient un curieux discours assez ambigu.

- Le bonheur et l'amour dont il l'entretient apparaissent bien fragiles puisqu'ils ne sont là que pour cacher un profond désespoir.

- Dans une ambiance nocturne et feutrée, le titre du poème prend toute sa signification.

- Le discours amoureux semble arriver à son terme, le sentiment amoureux lui-même a l'air de s'évanouir dans le silence.

- De même, le paysage lui aussi disparaît progressivement dans l'obscurité.

Colloque sentimental

- reprend le thème inaugural du paysage intérieur et évoque un élément biographique

- Dernier poème du recueil. Publié précédemment en 1868 dans la revue L'Artiste.

Le titre :

- Dans le dictionnaire Littré, un colloque est une conférence entre deux ou plusieurs personnes.
- Dans les autres dictionnaires de l'époque on trouve ce mot avec le sens d'entretien et de conversation ; conversation surtout intellectuelle.
- Aujourd'hui, le mot colloque signifie « débat sur un problème de doctrine. Petit congrès ».
- Ce mot, colloque, associé au mot sentimental est assez surprenant, même au XIXe siècle.
- Est-ce de l'ironie, de l'humour macabre ?

Structure :

- Le poème est composé de 8 distiques de décasyllabes avec des rimes plates. Les rimes masculines alternent avec les rimes féminines (comme le dialogue alterne parole masculine et parole féminine ?)
- Ce poème raconte (par un narrateur extérieur) une rencontre entre deux personnages qui évoquent leur passé.
- Les poèmes /récits sont assez rares donc l'action racontée est intéressante à étudier.
- Il y a en fait deux histoires : la rencontre (cadre) et le passé des personnages (dialogues enchâssés).
- Ce poème est construit sur de nombreuses oppositions : dialogue/récit, personnages opposés, vie/mort, présent/passé.

L'aspect théâtral.

- On note la présence de dialogue. Souci de communication des personnages. Dialogue dynamique, renforcé par les questions.
- Souci de vraisemblance de la part de Verlaine ? Les personnages ont parlé et on les a entendus.
- Dialogue où l'un des personnages s'enthousiasme à l'évocation du passé, ils relancent l'échange, tandis que l'autre semble vouloir s'y soustraire et ne répond que parce qu'il y est contraint.
- Cela reste de la poésie : il n'y a pas de passage à la ligne à chaque changement de locuteurs.
- Les trois premiers distiques renforcent cette idée d'aspect théâtral.
- On a un cadre, des indications scéniques (comme dans une scène d'exposition)
- Il y a une logique : un lieu, les personnages (illusoires et fantomatiques), un sujet de conversation.
- Effacement du narrateur (paradoxalement les paroles qu'on nous rapporte « n'ont été entendues que par la nuit »)

Le dialogue et ses oppositions

- « t'en souvient-il » : cette tournure impersonnelle est assez désuète et appartient au registre soutenu. Elle témoigne d'une certaine intimité mais situe l'action dans un passé lointain et sans doute dans la haute société.
- La réponse du personnage est en fait une autre question, aussi mièvre est aussi désuète.
- L'un des personnages est exalté : on remarque les phrases longues ; l'autre est beaucoup plus laconique.
- Le pronom personnel « tu » s'oppose au pronom personnel « vous ». Cette deuxième personne du pluriel montre une certaine distanciation. L'intimité, si elle a existé, est du passé. Cette deuxième personne du pluriel peut aussi être interprétée comme légèrement moqueuse.
- Le champ lexical du bonheur s'oppose à celui de la tristesse : "extase, bonheur indicible, bleu ciel, grand espoir » s'oppose à « non, vaincu, c'est noir ».
- Il n'y a pas de véritable communication.
- Qui parle à qui ? Ce sont deux spectres (focalisation externe). Le narrateur rapporte simplement la scène.

Les personnages et leurs oppositions.

- Qui sont-ils ? Deux formes, deux spectres.
- Sont-ils vivants ? C'est une sorte de dialogue post-mortem (l'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir)
- Un spectre : c'est une figure fantastique d'un mort, un esprit que l'on croit voir (définition du Littré). Il s'agit donc bien un dialogue d'outre-tombe.
- Homme ou femme ? Rien ne le prouve ni l'indique. Peut-être deux hommes, ou deux femmes...

- Que ressentent-ils ? C'est le souvenir d'une idylle.
- Celle-ci est évoquée avec nostalgie par des personnages : « extase ancienne, ton cœur bat-il toujours, ah les beaux jours de bonheur, qu'il était bleu ciel »
- Le personnage est malgré tout en proie au doute.
- Il passe du ravissement (extase) à l'exaltation (? Puis !)
- Le rythme heurté du vers 13 témoigne de l'émotion.
- Le second personnage semble avoir tout oublié.
- Il est sceptique, dubitatif et montre une certaine indifférence.
- Le mot espoir est utilisé par les deux personnages mais le second le l'utilise avec déception.

- Alors y a-t-il eu un amour partagé ? Sans doute, puis le temps a passé... À moins que les personnages évoquent un amour à sens unique.
- On peut formuler d'autres hypothèses : ces deux personnages sont les deux composantes contradictoires de l'art de Verlaine.
- Cette hypothèse résout bien les problèmes et notamment celui du narrateur et du point de vue.
- D'ailleurs, il existe des points communs entre ces deux personnages : leur physique, leur anonymat. La mort ?

Le décor.

- Ce colloque se déroule à l'extérieur.
- Le vieux parc est mentionné deux fois aux vers un et cinq.
- Dans ce parc se déroule le récit de la rencontre et aussi le passé des personnages.
- Variation du décor : les spectres sont partis et du parti ne reste à la fin du poème que les avoires de folle. Les spectres sont projetés dans un autre cadre.
- Le décor est générateur d'atmosphère. Tristesse et froid.
- D'abord de forme dans la nuit, ou la brume. Ensuite déception des personnages (lettre morte) qui donne la même impression.
- On remarque la tristesse de l'un des personnages face à l'indifférence de l'autre, face à sa froideur.
- L'atmosphère dégagée par le décor correspond tout à fait à l'état d'âme du personnage.

Le temps

- Il s'agit d'une rencontre nocturne.
- Du jeu par qui le reste à la fin du poème que des Savoie de folle.
- On a quelques indicateurs de temps : l'expression 'valeurs » mais aussi les verbes au passé composé à l'imparfait et au passé simple.
- Cela se situe donc clairement dans le passé. Le congrès et de il évoque de faire, idée renforcée par les avoirs de folle. Elle est aussi qualifiée l'ambiance qui existe entre les deux personnages.
- Cette histoire de rencontre est en fait un passé dans le passé (voir les verbes à l'imparfait).

Conclusion

- Nous avons affaire à un texte flou et très paradoxal. Nous avons un présent d'où surgit le passé. Il s'agit d'une scène intemporelle ponctuée d'indicateurs de temps.
- C'est à la fois un dialogue entre deux personnages et un paysage intérieur.
- Double postulation inscrite dans l'âme de Verlaine.
- On peut donner deux significations essentielles à ce poème.
- Tout d'abord il faut savoir que Verlaine était très amoureux de sa cousine Elisa qui avait repoussé ses avances.
- Cette Elisa meurt en 1867. Verlaine en fut inconsolable et reste alors trois jours à se souler sans fin.
- Ce poème a été écrit peu de temps après. On peut l'interpréter comme le dialogue entre un vivant (Verlaine exalté) et une morte (Elisa) refusant de jouer la séduction et qui vit dans le royaume des ombres).
- La deuxième interprétation comprend ce texte comme un paysage intérieur illustrant le conflit très présent en Verlaine -- et en beaucoup de nous -- entre Éros, la pulsion de vie, et Thanatos, la pulsion de mort.